

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltg. Ltg.
Constantinople 9 5.
Province 11 6
transports 100 frs. 60

LE BOSPHORE

9me Année
Numéro 554
SAMEDI
3 SEPT. 1921
Le No 100 PARAS

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

BOLCHÉVISTES ET NATIONALISTES

On aimerait à avoir des éclaircissements sur les relations des nationalistes avec les bolchévistes. D'abord cela permettrait de pouvoir se faire une idée, tout au moins approximative, de ce qui se passe entre Angora et Moscou. Ensuite, les précisions qui pourraient être données auraient probablement pour résultat d'amener Stamboul à dire ce qu'il pense de ces tractations qu'on veut présenter comme absolument innocentes, mais qui, semblables au bloc enfariné du Fabuliste, ne disent rien qui vaille.

Tous les lecteurs savent qu'un traité en bonne et due forme a été conclu entre les Soviets et le gouvernement d'Angora. Il a été publié avec force commentaires des plus élogieux par toutes les feuilles kémalistes et reproduit par tous les journaux de la capitale. La Grande Assemblée nationale l'a ratifié et a ce propos le camarade Nachimoff, délégué des Soviets à Angora, et Moustafa Kémal ont échangé, sur la fraternité russo-turque, des discours ronflants dans lesquels ils se passaient agréablement la casse et le séné.

Du côté bolchéviste on s'est abstenu de commentaires sur cet instrument diplomatique, de crainte sans doute d'en dire plus long que le texte qu'on a cru devoir livrer à la publicité. Du côté nationaliste on a complaisamment développé la thèse que l'accord en question était non un traité « d'alliance » mais un traité « d'amitié ». Subtile distinction dont l'importance n'échappera à aucun casuiste politique. Il a bien été question d'une coopération militaire russo-nationaliste. On nous a même annoncé, dans certains journaux tures, avec détails circonstanciés, que Broussiloff était arrivé à Angora, que les cosaques affluaient en Anatolie. C'était faux. Mais il n'en est pas moins vrai que les Soviets aident aux nationalistes en leur fournissant des armes, des munitions, voire de l'argent. D'ailleurs, point n'était besoin d'un traité pour cela. Bien avant que Youssouf Kémal et Ali Fuad signassent avec Tchitchérine l'acte du 16 mars, les Russes ravitaillaient les nationalistes.

Que les Soviets aient offert une aide militaire effective en envoyant en Anatolie des contingents de troupes à déterminer, tout indique que la proposition a été faite. Mais elle a été déclinée, les dangers susceptibles de découler de l'intrusion de troupes russes en Anatolie étant hors de proportion avec les avantages que leur appoint aurait été capable de procurer. De fait, une fois que les nationalistes auraient laissé les Russes prendre un pied en Anatolie, ceux-ci en auraient bientôt pris quatre. Ces auxiliaires n'auraient pas tardé à devenir des plus encombrants, pour ne pas dire plus, et le jour qu'on aurait voulu les renvoyer et les prier de regagner leur pays, on n'aurait très vraisemblablement pas pu les mettre dehors. La sagesse commandait donc de ne pas accueillir de pareils hôtes, devant être fatalement tenés de s'enrayer en maîtres.

Il ne semble pas que le gouvernement ici se soit ému outre mesure des accointances des nationalistes avec les Soviets. Dans ses différentes manifestations publiques contre Angora, une seule fois il a parlé de ces derniers. C'a été dans la déclaration gouvernementale du cinquième cabinet Damad Férid pacha signalant les bolchévistes à l'animadversion des populations anatoliotes. Seulement le manifeste n'était pas à la portée des masses populaires. C'est moins par la justesse du raisonnement, par la précision de l'argumentation qu'on réussit à persuader les foules simplistes et avant tout impulsives, que par la chaleur communicative, par

le rayonnement en quelque sorte magnétique que donne la passion. Autre chose est de parler à des gens s'occupant à rechercher si quelque solécisme ne s'est pas glissé dans le discours; autre chose est de parler au peuple, lequel est forcément fruste et que le « coup de gueule » empoigne. S'adressant au peuple, on doit, pour en être compris, lui parler son langage. Il faut être « balconnier » et non académicien, si on veut passionner et entraîner les foules.

Abordant les rapports de Moustafa Kémal avec les bolchévistes, le manifeste avait une matière admirable à développer pour provoquer la réprobation et l'indignation des paysans d'Anatolie contre ceux qui pactisaient avec les bandits des Soviets. Mais les quelques lignes de rhétorique consacrées à ces « ennemis de Dieu et des hommes » n'étaient pas propres à soulever les populations. Ce qu'il fallait, c'était faire entrer dans la tête et l'esprit du paysan que, du fait de l'association de Moustafa Kémal avec les bolchévistes, il serait, quelques belles promesses que prodiguassent ces derniers, exposé à chaque minute à se voir enlever son lopin de terre, sa chaumière, tout son avoir jusqu'à son dernier « kaza », etc. Le paysan aurait certainement compris et aurait, très probablement, agi en conséquence. Tandis que les antithèses littéraires et philosophiques d'« animalité » et d'« inhumanité » ne lui disaient rien.

Mais voici que va se réunir à Kars une conférence à laquelle assisteront les délégués des Soviets, du gouvernement d'Angora, de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie et de l'Arménie. Que vont faire les nationalistes dans cette galère bolchéviste, Bakou, Tiflis et Erivan n'étant plus maintenant, en quelque sorte, que des préfectures soviétistes? Les questions à débattre doivent être d'une bien haute importance, vu la composition de la délégation nationaliste. Elle compte, en effet, parmi ses membres, Moulhar bey, ex-commissaire du peuple aux affaires étrangères, extrémiste des plus marquants, et est présidée par Kiazim Kara Bekir. Pour que, dans les circonstances actuelles, lorsque se déroulent des opérations militaires dont dépend son sort, le gouvernement d'Angora consente à se priver des services du général qui est incontestablement son meilleur homme de guerre, des intérêts majeurs, prima: tout même, doivent dépendre des résolutions de la conférence bolchéviste de Kars.

A. de La Jonquière

En raison d'un sabotage dans notre service de distribution aux abonnés, nous prions vivement ceux d'entre eux qui ne recevraient pas leur journal de bien vouloir nous faire parvenir leur nom et leur adresse.

Nous leur présentons en outre nos excuses pour tout retard dont ils auraient déjà à se plaindre de ce chef.

Haut-Commissariat de la République Française en Orient

Délivrance des diplômes du certificat d'études primaires (Session juin 1921)
Les personnes dont les noms suivent sont priées de venir retirer leur diplôme d'examen à l'ambassade de France (chancellerie) de 11 heures à midi.
MM. Anastassiades P.; Bogis S.; Constantini A.; Elmou V.; Galli E.; Martakis E.; Minassian H.; Miles Ali-Abd B.; Coulaçoglou C.
Les diplômes non réclamés à la date du 1er octobre prochain ne seront pas délivrés.

Si les Turcs ne sauvent pas l'empire d'une catastrophe, c'est qu'ils l'auront bien voulu

LA GUERRE GRECO-TURQUE

Paris, ce 26 août 1921

Un journal de Stamboul traitait récemment de défaitistes ceux qui conseillaient aux Turcs de négocier la paix avec l'Entente. Pour notre confrère, en effet, la partie est loin d'être jouée sur les champs de bataille d'Anatolie. Il est vrai que les kémalistes ont été chassés d'Eski-Chéhir. Mais cela n'est qu'un accident, semblable à celui de la retraite de Charleroi. De même que les Français surent réaliser par deux fois le miracle de la Marne, de même l'armée ottomane pourrait obtenir sa revanche sur le Sakaria, où plus loin encore. Même si les troupes royales entraient à Angora, tout espoir ne serait pas perdu. L'hiver se ferait le complice et l'allié de Moustafa Kémal. Et les chants de victoire d'Athènes se changeraient avant le printemps en clameurs d'épouvante. S'il faut en croire certaines dépêches que reproduit aujourd'hui toute la presse française, les heures « noires » sonneraient pour l'Hellénisme bien avant la descente des neiges. Un premier échec, et des plus graves, aurait été infligé au général Papoulas tandis que, présomptueux, il s'élancerait vers Angora. Après une bataille qui a duré cinq jours et cinq nuits, les Grecs auraient été contraints de se replier sur Eski-Chéhir, harcelés par la cavalerie turque. D'autre part les troupes kémalistes auraient reconquis les positions qu'ils avaient perdues dans le secteur d'Afion-Karahissar, et les Grecs auraient été refoulés jusqu'à Karaslanlar. Ces nouvelles seront-elles confirmées? C'est possible. Dans ce cas, les journaux de Stamboul qui préconisent la « résistance à outrance », vont triompher bruyamment, et ils se poseront plus que jamais en bons prophètes. Quant à moi, j'oserais dire à nouveau qu'ils poussent leur pays dans la mauvaise voie.

Je n'ai jamais imaginé que le soldat turc, qu'il soit de Roumélie ou d'Anatolie, n'ait plus ces merveilleuses qualités qui ont provoqué l'admiration de tous les historiens. Je pense aussi que ses chefs sont dignes en tous points de leurs ancêtres. Mais là n'est pas la question. Aujourd'hui, la guerre ne se fait pas seulement avec de la bravoure, il y faut des chemins de fer et il y faut aussi la mer. Quel que soit le mérite de Moustafa Kémal, et des gens compétents affirment qu'il est très grand, on ne voit pas où ni comment il pourra se procurer les outils indispensables qui lui manquent. Le confrère de Stamboul à qui je fais allusion au début de cette lettre prétend assimiler la position de l'armée kémaliste à celle qu'occupait l'armée française avant le prodigieux redressement de la Marne. Bien que je sois un profane dans les questions militaires, le simple bon sens m'indique que ce jugement ne repose sur aucune base sérieuse. Après Charleroi, le général Joffre avait derrière lui tout un peuple qui avait juré de vaincre et qui mettait à sa disposition, sans réserve, toutes ses forces matérielles et morales. Il s'appuyait sur un mur inébranlable. Les voies ferrées qui sillonnaient la France en tous sens lui apportaient chaque jour de précieux renforts en hommes, en canons et en munitions. Les Anglais lui prêtaient le concours de leurs bataillons et de leurs flottes. Et il commandait à des soldats qui avaient en lui une foi indestructible. Je me

souviendrai toujours de ces moments d'angoisse où nous assistions, en Picardie, au recul de nos poilus. Nous étions atterrés. Nous nous demandions à voix basse si nous allions assister à une nouvelle débâcle. L'histoire de 1870 allait-elle se répéter? Or voici que des fantassins traversent notre petite ville. On se précipite, on se presse devant eux. Et que disent-ils: « ne vous en faites pas! » « Papa » Joffre sait très bien ce qu'il fait. Vous allez voir quelle tapa les boches vont recevoir! Vous n'attendrez pas longtemps pour être fixés. Pendant quatre ans, il en fut ainsi. Après comme avant les glorieuses journées de septembre, vous n'eussiez pas trouvé un poilu qui doutât de l'issue de la guerre. Et tous les Français répétaient ce cri d'espoir: « On les aura! » Eh bien, les kémalistes oseraient-ils prétendre sans rire que tout cela se retrouverait exactement dans l'empire ottoman. Y a-t-il chez eux l'union sacrée? y a-t-il dans la nation une seule volonté, une seule âme, un seul front? Ou sont les alliés sur lesquels ils puissent compter? La France, déjà puissante par elle-même, est à ses côtés, d'abord la Grande-Bretagne, la Belgique, la Serbie et le Japon, puis l'Italie, la Roumanie, la Grèce, et enfin les Etats-Unis d'Amérique. Et quels sont les alliés de Moustafa Kémal? des malheureux qui meurent de faim. Ou sont les chemins de fer et les bateaux qui pourront ravitailler les Turcs? Ou est l'argent que réclameraient les fournisseurs étrangers pour livrer des armes et du blé? Non, vraiment, c'est commettre une erreur impardonnable que de comparer la Turquie de 1921 à la France de 1914-1918. Et si tous les calculs des nationalistes d'Anatolie reposent sur des données aussi fausses, ils préparent à ceux qu'ils enflamment de cruels lendemains!

Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, les kémalistes ne réussiront pas à jeter les Grecs dans la mer. Il leur sera possible d'exécuter ici et là de brillants faits d'armes. Ils remporteront quelques succès, on peut le prévoir, car ils sont courageux. Mais comme l'écrivait Lamartine, précisément à propos des Turcs, si « l'héroïsme fait un prodige, la vertu seule fait les nations ». Il ne suffit d'être brave, il importe aussi d'être sage. Or la sagesse commande à ceux qui ont la lourde charge de diriger les destinées d'un peuple de peser longuement les décisions d'un sort ou la vie ou la mort. Moustafa Kémal peut espérer tout au plus barrer à l'ennemi les chemins d'Angora. J'admets encore qu'il rentre à Eski-Chéhir. Aura-t-il pour cela gain de cause? d'après ce que me disent des amis compétents, plus le front grec sera court, plus il sera près de la mer, et plus il sera inviolable et imprenable; il pourrait être tenu avec peu de troupes, pourvu qu'il fût bien protégé par une artillerie supérieure. Certes, les Grecs éprouveront de grands dommages, sur le terrain financier, si la guerre est longue. Mais ils en éprouveront beaucoup moins que les Turcs. Les kémalistes seront accablés aux expédients les plus misérables. Pour durer, ils devront prendre au paysan le peu qui lui reste. Et bientôt l'Anatolie pressurée et vidée deviendra un immense désert où l'on entendra des chœurs de mendiants faire écho aux affamés de la grande Russie.

A l'heure actuelle, la Porte obtiendrait encore des conditions as-

sez douces. Malgré les folies et les crimes des Jeunes Turcs, l'empire ottoman est un système politique qui rencontre en Europe les plus fermes soutiens. On ne désespère pas dans certains milieux de l'Entente de voir une Turquie nouvelle, guérie de sa détestable xénophobie, marcher résolument et sincèrement vers le progrès moderne avec l'aide bienveillante et désintéressée de ses véritables amis.

Michel PAILLARÈS

Les conditions de paix de la Grèce

On télégraphie d'Athènes au Néologos: 1er septembre. — J'apprends de source autorisée que le gouvernement hellénique, désireux d'être modéré dans ses revendications conformément aux suggestions de M. Lloyd George, a décidé de se contenter de la frontière stratégique que fournit la ligne Nicos, Karakeuy, Eski-Chéhir, Katakia et Afion-Karahissar, comprenant le réseau ferré d'Anatolie. Le gouvernement hellénique insistera tout particulièrement sur l'occupation définitive du littoral septentrional de la Marmara — sans la région des Dardanelles — afin que les possessions asiatiques de la Grèce soient par la mer en contact avec ses possessions européennes.

Communiqué officiel hellénique

30-31 août
Nos troupes, qui combattent près de Gordium, continuent leur avance en combattant vers Polatti, occupant successivement les points fortifiés par l'ennemi.

Plus au sud, nos troupes ont occupé les positions fortifiées de Yildiz-Dagh constituées par de fortes lignes et des secteurs entièrement fermés. Elles avancent vers le Nord.

A l'est de la position puissamment fortifiée de Tambourloglou, où le combat a eu lieu corps à corps et avec des bombes à main, nuit et jour, combat au cours duquel nos troupes ont montré un héroïsme incomparable, la position a été occupée, et notre avance a continué vers le nord, dans la direction du mont Artung.

Quartier Général, 1er septembre, 10 h. 25 matin.

Général PAPOULAS

LES OPERATIONS

Londres, 1er. A. T. 1. — La presse anglaise se fait télégraphier d'Athènes que l'armée grecque a obtenu un succès complet dans les dernières opérations et que la grande bataille qui a eu lieu au-delà du Sakaria s'est terminée par la déroute de l'armée kémaliste qui se retire vers Angora manquant de toute cohésion.

La continuation des opérations a lieu conformément au plan du haut commandement.

Après la bataille

Brousse, 1er sept. (Paris). — D'après des informations sûres du front, les pertes de l'ennemi sur le Sakaria ont été considérables. L'ennemi en fuite abandonne dans les tranchées des monceaux de cadavres et des blessés. Les obus dont les kémalistes font usage n'éclatent pas. L'emploi des gaz asphyxiants a provo-

(Voir la suite en 2me page.)

Les régates du Bosphore

Avant-hier ont eu lieu, au Bosphore, les régates de la division navale française du Levant. L'amiral Dumesnil recevait les invités à bord du Waldeck-Rousseau.

Parmi eux: le général Pellé, haut-commissaire de la République, le général et Mme Charpy, la princesse Murat, M. Hermitte, chef de cabinet de M. Briand; le comte de Chambrun, conseiller d'ambassade en mission; le directeur général de la Banque ottomane et Mme L. Steeg; le consul général de France, Mme et Mlle Santi, M. et Mme Meyrier, le colonel Rougier, le commandant Bouquet, le colonel et Mme Després, M. E. Giraud, président de la chambre de commerce française, etc.

Un buffet était dressé à l'arrière du Waldeck-Rousseau, Mme Dumesnil en a fait les honneurs avec une grâce qui ajoutait un charme de plus à cette fête.

Toutes les courses et les joutes ont été un véritable plaisir pour les assistants.

A la cour martiale anglaise

Le procès Torlakian

A la séance de jeudi, a continué la déposition de M. V. Odian.

Cette fois, M. Odian a eu à répondre aux questions de Me Haïdar Rifaa bey, avocat de la partie civile.

D. — Les Arméniens avaient-ils des aspirations à l'indépendance?

R. — Quel est le peuple qui n'en ait pas?

— Vartkes et Zohrab ont-ils travaillé pour l'indépendance de l'Arménie?

— Ils ont travaillé à obtenir l'application des réformes, et c'est d'abord du haut de la tribune parlementaire qu'ils ont parlé.

— Ces deux personnalités étaient-elles favorables ou défavorables à la question arménienne?

— Je ne sais.

— Tout à l'heure vous disiez que tous les peuples aspirent à l'indépendance. Ces deux personnalités avaient-elles les mêmes aspirations?

— Du moment que le but du gouvernement était d'émanciper les intellectuels, comment vous, un intellectuel, avez-vous pu échapper à la mort?

— Les massacres eurent lieu jusqu'à la fin de 1915. Je ne sais pour quels motifs, à partir de cette date, les exterminations par des moyens directs cessèrent. On eut recours à d'autres moyens, la faim, la soif, bref on vous faisait endurer toute espèce de souffrances.

— Avez-vous assisté à des massacres?

— Non.

— Vous avez dit que si l'on a nommé des ministres arméniens, c'est parce que des Turcs capables manquaient.

— Je suppose qu'il en est ainsi et que si vous aviez des hommes aptes à remplacer les hommes d'Etat arméniens, vous vous remeriez ces derniers.

— Savez-vous que Khan-Khoyotehi, premier ministre d'Azerbaïdjan, a été assassiné par un Arménien?

— Non.

— Savez-vous qu'Aliiev, ministre de la justice d'Azerbaïdjan, a été blessé par un Arménien?

— Non.

— Savez-vous que Husni bey, membre du parlement azerbaïdjanais, a été tué par un Arménien?

— Non.

— Ne pensez-vous pas que si ces crimes ont lieu, c'est parce que les terroristes sont restés sans châtiement?

— Non.

— Les procédés terroristes peuvent-ils être utiles aux Arméniens?

— Aucun meurtre ne saurait être justifié.

— Vous avez dit que des membres arméniens du parlement ottoman ont été massacrés. Savez-vous que la loi sur le déplacement des Arméniens a été votée aussi par des députés arméniens?

— Tout d'abord, je ne sais si cette loi a fait l'objet d'une discussion au parlement, et au cas même où elle y aurait été discutée, ceux des députés arméniens qui l'auraient votée n'ont pu le faire que pour sauver leur peau.

— J'ai dit que les déplacements n'avaient lieu que dans la zone de guerre. Or vous avez soutenu qu'ils ont eu lieu aussi à l'intérieur.

— Qu'entendez-vous par zone de guerre? La Turquie tout entière? Moudania, Brousse, Angora, Koniah, Aidine,

Adalia, Sivas étaient-ils compris dans la zone de guerre ?

— Ne savez-vous pas que Brousse, Moudania, Adana, etc. se trouvaient sous la menace constante de l'ennemi ?

Le président. — Et Koniah, Angora ? Haidar Rifaat bey. — Il n'y eut pas de déportation dans ces régions.

M. Y. Odian. — Au contraire, les populations de ces régions furent déportées.

D. — Hakki pacha fit-il des démarches auprès de l'Angleterre, pour s'assurer son concours dans la question des réformes, et l'Angleterre pour des raisons qu'il ignore, s'en déchargea-t-elle sur la Suède et la Norvège ?

— Je ne sais.

— Les Arméniens n'ont-ils pas adressé une lettre de remerciements à Djémal bey, vali de Koniah ?

— Je connais Djémal bey qui est digne d'être remercié. Il est probable qu'une pareille lettre lui ait été adressée.

Un autre témoin fut interrogé, Minas Haidarbedian, âgé de 40 ans et ayant vécu 18 ans à Bakou.

Haidarbedian s'est exprimé ainsi : — Le massacre des Arméniens à Bakou dura trois jours. Je sais qu'en 1915, les Arméniens sauvèrent la vie des Tartares, quand ceux-ci étaient menacés par les Russes. Les dirigeants tartares, exprimèrent à ce propos leur reconnaissance au conseil national arménien. Je sais que ces massacres furent organisés au nom du gouvernement, par Khas Koiki et Behéoud Djivanichir. Ce dernier était ministre de l'intérieur. Le deuxième jour du massacre, on donna lecture d'une ordonnance ainsi conçue :

A la fin, les soldats turcs ont sauvé la capitale de l'Azerbaïdjan. Nous entendons que l'ordre et la tranquillité soient rétablis dans le pays, sauf le cas des Arméniens qui ayant adopté une attitude hostile à l'égard du gouvernement seront sévèrement châtiés.

Cette ordonnance, rédigée en langues russe et turque, portait la signature de Khas Koiki et de Djivanichir. Celui-ci visita la prison où il eut une entrevue avec Amirian, l'une des personnes incarcérées. J'assistai à cette entrevue qui eut lieu un mois et demi après le massacre.

Amirian demanda à Djivanichir quand il le ferait mettre en liberté et pourquoi les Arméniens étaient retenus en prison. Djivanichir répondit qu'il ferait une enquête. Amirian répliqua :

— Je n'ai rien fait qui justifie la mesure prise à mon endroit. Avez-vous le courage de déclarer que si vous me retenez ici, c'est uniquement parce que je suis Arménien ?

Djivanichir déclara :

— Vous autres, Arméniens, êtes coupables, et vous serez de nouveau châtiés, comme vous l'avez déjà été une fois.

Il y avait en prison près de 270 intellectuels arméniens qui, pendant les massacres, s'étaient tenus cachés chez des Juifs ou d'autres étrangers. Ces intellectuels ne sortirent de prison que lorsque Bakou fut occupé pour la deuxième fois par les troupes britanniques. Moi-même je ne fus libéré qu'alors.

Un autre témoin, Adam Bongdanovitch, âgé de 47 ans, déclara :

— En septembre 1918, où eurent lieu les massacres, je me trouvais à Bakou.

Je me trouvais chez un Juif. Le pillage était général. Mais on ne massacrait que les Arméniens. Djivanichir était ministre de l'intérieur. Le troisième jour, il fit cesser le massacre, ce qui est une preuve que s'il avait voulu, il aurait pu le prévenir.

LES MATINALES

J'ai pu m'en retenir, hier, avec un voyageur venant du littoral de la Mer Noire. Veuillez croire que c'était tout à fait par hasard et que je n'ai pas recherché cette rencontre pour avoir moi aussi comme mes confrères de Stamboul l'occasion de faire parler un de ces « goldjis » mis à la mode par les nécessités du journalisme oriental.

Naturellement nous en vinmes à parler avec ce voyageur, de lui, le grand chef de l'Anatolie et nous plaisantâmes sa façon de proposer de ses récentes déclarations à un journaliste américain où il osa comparer la Turquie aux Etats-Unis et menacer la Grèce d'une guerre de 100 ans... tout simplement.

— Cela n'est rien, me dit mon interlocuteur. On en entend bien d'autres là-bas. Que diriez-vous si je publiais les déclarations que m'a faites Osman agha, ce mahonier de Kérassoude

VIDI

FAITS DIVERS

Arrestation de criminels

La police a arrêté les meurtriers du berger Ismiri Ali Riza, qui a été trouvé étranglé à l'aide d'un mouchoir aux environs de Tache-Bakal à Djendéré.

Un escroc

Ismaïl Faik effendi, de la Société des services publics, déclaré en faillite, a été arrêté à nouveau sur la demande du procureur général, pour escroqueries.

Brigandage

Trois brigands, de la bande de Redvan infestant certaines localités de Constantinople, ont été arrêtés et déferés au commandement de la place.

La guerre en Anatolie (Suite)

qu'en cas où l'armée kémaliste eût perdu sa valeur combattive

Athènes, 1 septembre. — L'ennemi se regroupe au delà de Polatli. Nos avant-gardes sont à une distance de 40 km. d'Angora.

(Patris)

Les munitions russes

Le *Vertchine Lour* apprend que la semaine passée de grandes quantités de munitions ont été expédiées de Russie en Anatolie.

Vers Koniah

On télégraphie d'Athènes que les troupes hellènes, brisant la résistance de l'adversaire, avançaient dans la direction de Koniah.

Le président du conseil des ministres, M. Gounaris, a déclaré que ce sont les forces hellènes concentrées à Ouchak qui sont parties pour occuper Koniah.

La ville de Koniah présente l'aspect d'un camp militaire. On y concentre des troupes comme à Angora. Koniah a été choisi comme siège central de l'armée du sud. Plusieurs divisions et régiments ont reçu l'ordre de quitter Nigdé, Kir-Chéhir et l'intérieur de l'Anatolie pour se diriger sur Koniah. Ces forces sont confiées au commandement du colonel Séaheddine Adil bey.

Communiqué nationaliste

31 août

Les attaques de l'ennemi, qui ont continué aujourd'hui jusqu'à une heure avancée, ont été repoussées par nos contre-attaques. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dont un officier. Les pertes de l'ennemi sont très grandes.

Nos cavaliers opérant sur les derrières de l'ennemi ont bombardé un camp situé aux environs de Guzelidjé Kalé et ont infligé des pertes considérables à l'adversaire.

La situation vue de Stamboul

Un homme d'Etat turc a fait les déclarations suivantes à un de nos collaborateurs :

« La guerre turco-hellénique est entrée dans une phase très intéressante et très grave en même temps. En effet, les combats se déroulent aujourd'hui à une petite distance d'Angora. Soyez sûr que la situation militaire actuelle est quand même défavorable à la Grèce.

Les Hellènes étant les assaillants subissent des pertes beaucoup plus considérables que les Turcs. Ils se heurtent contre des murailles d'airain qui les obligent à faire un mouvement de recul plutôt que d'avancer. Le moment viendra où après avoir subi des pertes si sérieuses les effectifs de leurs armées seront pareils à ceux de l'armée kémaliste. Voilà pourquoi celle-ci se tient sur la défensive. Le commandement en chef turc dès qu'il jugera que l'équilibre est rétabli entre les forces adverses procédera à la contre-offensive après l'arrivée de tous les renforts attendus. Mais la seule chose qui préoccupe le Turc en Anatolie est de savoir à quel moment se réalisera cet équilibre. Sera-ce avant ou après l'évacuation d'Angora ?

Si le commandement en chef turc juge opportun de donner le coup de grâce à l'armée hellénique plus à l'intérieur, l'armée kémaliste se retranchera sur la ligne de défense du Kizil-Irmak où elle livrera de nouveaux combats. A mon avis il vaut mieux attendre pour donner une leçon à l'armée hellénique que les forces en présence soient devenues égales. Les opérations actuelles ont pris un caractère tactique. Nos commandants aussi bien que nos soldats sont sous ce rapport bien supérieurs à leur adversaire. La guerre va sans doute se prolonger encore un certain temps. Il serait préférable pour nous qu'elle aboutisse à un résultat définitif avant l'extension de la dévastation de nos foyers.

Mais dans les circonstances actuelles cette question est secondaire. La question primordiale est le salut de notre existence physique. Quant à une intervention des puissances je ne crois pas qu'elle soit probable après la chute d'Angora. Fort de l'armée qui se trouverait au delà d'Angora, le peuple turc n'accepterait jamais un traité contre lequel il s'est révolté.

L'intervention ne saurait avoir lieu.

qu'en cas où l'armée kémaliste eût perdu sa valeur combattive

L'opinion turque

Le *Tevhid* prétend que toutes les nouvelles de source grecque concernant les victoires remportées par les troupes hellènes sont mensongères. Il relève qu'au milieu de ces fatras d'informations diverses et souvent contradictoires, le silence du général Papoulas mérite de retenir l'attention.

Da *Tevhid-Efkar* :

La bataille sur le Sakaria continue. Les attaques exécutées par l'ennemi dans les secteurs de Beylik-Kenpru et de Bozdaghi ont échoué comme les autres.

Les journaux grecs annoncent bien de brillants succès hellènes, mais toutes ces victoires se réduisent à des avantages locaux dont le communiqué nationaliste du 29 fait mention.

Après le 29, l'ennemi, qui avait reçu des renforts, a renouvelé ses attaques, dans le double but de rompre notre front et d'envelopper notre aile droite. Cette tentative a également échoué.

Après des assauts aussi furieux, y a-t-il lieu de s'étonner que l'ennemi ait réussi à s'emparer d'une ou deux hauteurs ou de quelques tranchées ?

Quand, après une résistance acharnée, on estime que telle position d'une importance secondaire ne vaut pas la peine de s'y maintenir au prix de sacrifices hors de proportion on l'évacue.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, la rectification de notre front sur certains points, loin de nous être préjudiciable, nous est au contraire avantageuse, par cela même que ce front est devenu plus solide.

Maintenant l'ennemi se trouve dans la nécessité d'attaquer des positions plus puissantes. Or, tant que les Hellènes ne seront pas parvenus à percer notre front et à entourer l'une de nos ailes, ils n'ont pas le droit de parler de victoire.

Situation brillante

De l'Alkhan :

Voici nos informations les plus récentes dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Grâce aux renforts qu'elle a reçus, l'armée nationale est beaucoup plus puissante qu'aux premiers jours. Les forces considérables concentrées à Angora auront pris position au front, au cours de cette semaine.

L'offensive hellène a perdu sa première violence. Les nouvelles relatives à une débâcle de notre armée sont forgées de toutes pièces.

Les journaux grecs, qui parlaient d'une victoire remportée le 29, annoncent aujourd'hui que la bataille continue et même que nos forces exécutent une très violente attaque contre le centre hellène.

Or, comment une armée mise en déroute le 21 peut-elle passer le 31 à la contre-attaque ?

Une personnalité particulière est bien placée pour obtenir des renseignements authentiques au sujet de la situation en Anatolie nous a déclaré aujourd'hui :

— Non seulement notre armée n'a pas été mise en déroute, mais elle ne s'est même pas retirée sur sa seconde ligne de défense. Les dernières nouvelles que nous avons reçues ce matin d'Anatolie démentent catégoriquement tous les rumeurs. Il en ressort même que l'ennemi a jeté aussi ses réserves dans la bataille et que d'heure en heure sa position devient plus difficile. Il est fort probable qu'en ce moment déjà notre armée ait entamé une contre-offensive.

Union Française

Le Conseil de l'Union Française a décidé de faire apposer dans son local une plaque commémorative sur laquelle seront gravés les noms des membres de la Colonie Française d'Orient morts au Champ d'Honneur.

La liste a été dressée par les soins de la Chambre de commerce et de l'Union Française.

Afin de donner à ce monument le caractère d'un témoignage de reconnaissance unanime, tous les Français de Constantinople sont invités à faire parvenir au journal ou à l'Union Française leur souscription pour l'achat et la gravure de la plaque commémorative. Les dons les plus modestes même seront reçus avec reconnaissance car il s'agit surtout de grouper dans la souscription l'unité des Français. Les listes seront closes le 15 octobre 1921. L'inauguration solennelle de la plaque aura lieu le 20 ou le 11 novembre prochain.

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Londres, 2 sept.

La presse anglaise est informée que les opérations militaires en Anatolie sont menées par l'armée grecque avec une violence extrême. Les unités kémalistes, mises en déroute à la suite de la grande bataille de Sakaria, ne peuvent plus se regrouper. Un télégramme d'Athènes adressé au « Daily Chronicle » annonce que l'esprit belliqueux a beaucoup baissé dans la presse anatolienne.

(Bosphore)

L'Allemagne paie

Paris, 2 sept.

On télégraphie de Berlin à l'« Intransigeant » que mercredi dans l'après-midi le Trésor allemand a effectué le versement d'un milliard de marks or. (Bosphore)

La situation en Russie

Paris, 2 sept.

La presse parisienne est informée que le Dr Nansen actuellement en route pour Londres, fera à la presse européenne des communications au sujet de la situation en Russie.

(Bosphore)

Les troubles en Allemagne

Paris, 2 sept.

Les milieux politiques français sont d'avis que si le gouvernement allemand ne réussit pas à réprimer les troubles qui ont récemment éclaté, de sérieuses complications sont à redouter. (Bosphore)

La commission des amendements

Genève, 1er. T. H. R. — La commission des amendements au pacte s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Balfour. M. Léon Bourgeois, en parlant d'accord avec le gouvernement français, a repris, en l'adaptant aux circonstances présentes, l'amendement relatif à l'article 9 du pacte, relatif au contre-désarmement, qu'il avait présenté à la conférence de la paix de la commission des armements.

M. Jouhaux, secrétaire général de la CGT, a soutenu la thèse de la limitation des fabrications de guerre : ainsi s'affirment les dispositions pacifiques de la France, qui, à la veille de la conférence de Washington, est à la tête du mouvement.

En Irlande

Paris, 1er. T. H. R. — On annonce de Belfast que de sérieux désordres continuent à avoir lieu dans cette ville. Des bandes armées de revolvers et de fusils prirent possession de la ville ce matin. Les troupes durent intervenir pour y restaurer l'ordre. Il y eut plusieurs victimes.

L'Echo de Paris apprend que MM. Berton et Mac Grath quittèrent Dublin mercredi dans la nuit portant la réponse des deux feins à M. Lloyd George. Le document sera immédiatement envoyé à Flower Dac en Ecosse, où le Premier britannique est en train de se reposer.

Londres, 1er. A. T. I. — Enregistrant les discussions du Daily Erenann au sujet de la base sur laquelle seront reprises les discussions avec le gouvernement de Londres, la presse anglaise déclare unanimement que tant que les Irlandais continuent de demander le régime républicain, il ne peut point être question d'une entente avec le cabinet anglais.

Les journaux de Londres démentent les bruits suivant lesquels le Comité irlandais de Dublin aurait demandé un emprunt de 20 000 000 de dollars aux Etats-Unis.

Déclarations de M. Muray Buttler

Paris, 1er. T. H. R. — M. Muray Buttler déclara avant de quitter la France que si les Soviets persistent à vouloir utiliser pour la consolidation du régime soviétique, les secours envoyés de toutes parts, l'Amérique s'en désintéressera complètement.

L'Amérique est pour le peuple russe mais non pour le régime soviétique. Il est responsable de tous les maux.

En Tripolitaine

Rome, 1er. A. T. I. — La presse italienne commente la visite du prince héritier Umberto à Cagliari et déclare qu'après avoir visité cette région, le prince se rendra en Tripolitaine Cyrenaïque.

Les journaux de Rome attachent une grande importance à cette visite.

Nos abonnés, dont l'abonnement expire, sont priés de vouloir bien le renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

Ambassade de Perse

Ainsi que nous l'avions annoncé, le chargé d'affaires de Perse et Mme Ali-Khouli Khan ont offert, jeudi soir, une brillante réception en l'honneur de S. A. I. le prince héritier de Perse. Dans l'assistance, tout le corps diplomatique, les chefs de missions ainsi que les notabilités de la société de Péra. Ce fut une fête particulièrement élégante dont l'éclat marquera une date dans les annales mondaines de notre ville.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Mgr Sayéghian

Mgr Sayéghian, ex-locum tenens du patriarche arménien-catholique, part dans le courant de la semaine prochaine pour son diocèse à Aiop.

Le conseil mixte arménien offrira lundi à cinq heures du soir un thé en son honneur dans la salle de la bibliothèque nationale à Péra.

Le prince Paul de Grèce

Dans la soirée d'avant-hier, le prince Paul de Grèce qu'accompagnait le commandant du croiseur *Helli* s'est rendu à Prinkipo où il a dîné au Splendide.

L'or russe en circulation

L'Alchik Sense publie à Castamouni une annonce que des pièces d'or ont été mises en circulation en Anatolie. Chacune d'elles vaut 615 piastres.

Récondité originale

On mande de Rome qu'une femme de Torre del Gréco, faubourg de Naples, âgée de 30 ans, a eu en cinq ans une dizaine d'enfants. La 1re année elle donna le jour à un seul, la 2me à 2, la 3me à 3 et la 4me à 4 enfants.

Espérons pour elle qu'elle ne persévera pas longtemps dans ce calcul.

Le budget

L'Officiel publie le projet de loi relatif au budget afférent au second semestre de l'exercice 1921. Ce budget provisoire comporte un crédit supplémentaire de 33,921,500 livres turques sur les crédits accordés aux divers départements officiels. Le montant du crédit affecté au ministère de la guerre s'élève à 6,740,000 livres.

A Adana

Une messe de Requiem a été célébrée solennellement dans l'école Apkarian pour le repos de l'âme du Dr Roland, médecin en chef de la Légion arménienne.

Le Dr Pousse a prononcé l'éloge de son collègue. Le médecin en chef du corps d'occupation français de la Cilicie, représentait le général Goubaud. Mgr Yéghiché Garoyan, vicaire du Catholico de Cist, et M. Portoukalian, président de l'Union des légionnaires arméniens, ont également prononcé d'éloquentes allocutions.

Arrivée de touristes

Une centaine de touristes français sont arrivés à Constantinople. Ils ont commencé à visiter les différentes mosquées de la capitale.

En Roumanie

Le *Pegam-Sahab* apprend que le gouvernement roumain a décidé d'interdire les opérations des sociétés d'assurance étrangères opérant en Roumanie. Il leur a été accordé un délai de deux mois pour liquider.

Le général Kœwess

On mande de Vienne que le général Kœwess, le dernier commandant en chef des armées de l'ex-monarchie dualiste, qui avait pris Belgrade et occupé le Monténégro pendant la guerre, a ouvert un débit de tabac à Budapest.

L'optimisme de Galib pacha

Ghalib pacha, gouverneur général du vilayet de Koniah, qui a effectué une tournée d'inspection a déclaré à un rédacteur de l'*Eyud* qu'il n'a jamais été plus optimiste qu'aujourd'hui. « La nation turque vivra », a-t-il dit malgré les actes de haute trahison de quelques vagabonds soudoyés par l'ennemi. On a beau dire tout ce que l'on voudra, mais le peuple turc obtiendra son indépendance intégrale et rentrera en possession de Smyrne, de Constantinople, de la Thrace et de la Cilicie. Prenons patience, nous assisterons bientôt à l'épuisement et l'effacement de l'ennemi.

Le Croissant-Rouge

La société du Croissant-Rouge va envoyer en Anatolie le courant de la semaine prochaine un certain nombre de médecins turcs et de produits pharmaceutiques.

L'Information d'Orient

Sommaire du Numéro du 1er septembre 1921. — 10 Ressources économiques de l'Asie Mineure. 20 Le commerce extérieur de Constantinople en 1920. 30 Industrie du sucre de betterave en Asie Mineure. 40 Travaux Publics La reconstruction de Stamboul. 50 Or et papier monnaie. 60 Les affaires auxquelles l'Allemagne doit renoncer en Turquie. 70 Recettes de la Dette Publique Ottomane. 80 Assurances. Le grand incendie de Soutari. 90 Echos. 110 Revue Commerciale. Informations commerciales. Nouvelles de Cilicie. Le marché du tabac à Smyrne. 110 Marché Financier. 120 Marché. Matériaux, Matériaux de construction. Matériaux électriques. Essences et pétroles. Opium. Peaux et laines. 130 Cours des Fonds. Changes à Monnaies.

En quelques lignes

— Le *Morning Post* annonce que le gouvernement soviétique de Moscou a supprimé l'enseignement obligatoire et gratuit.

— Me Dieran Barsanian l'un des avocats de Torkkian, l'assassin de Behoud Khan Djivanichir, a abandonné la défense de l'inculpé, à la suite de certaines publications dans la presse turque.

NOUVELLES DE BULGARIE

Enrôlement de volontaires

A la suite de conférences faites par les députés bulgares agrariens en vue de l'enrôlement de volontaires, 4 à 5 000 volontaires se sont fait inscrire. Ils seront chargés de la défense des frontières.

Le Sobranié

M. Stamboulsky est attendu demain à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet Radoslavoff à Sofia. M. Torkkoff, ministre des finances bulgare, qui se trouve actuellement à Bruxelles rentre aussi incessamment à Sofia à l'occasion de la prochaine réunion du Sobranié.

Le général Jekoff

Le général bulgare Jekoff, ministre de la guerre dans le cabinet

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

2 septembre 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57

Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 0/0	Ltq	7
Lots Turcs		12 25
Intérieur 5 0/0		12 25
Egypt 1896 5 0/0	Frs	1500
1903 5 0/0		10
1911 5 0/0		07
Grecs 1890 5 0/0	Ltq	900
1904 2 1/2		8 50
1912 2 1/2		11 25
Anatolie 4 1/2		10 10
III 4 1/2		10 10
Quais de Consople 4 0/0		13
Port Haidar-Pacha 5 0/0		13
Quais de Smyrne 4 0/0		13
Eaux de Derkos 4 0/0		13
de Scutari 5 0/0		13
Tunnel 5 0/0		13
Tramways		13
Electricité		13

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott.		15 50
Assurances Ottomane		15 50
Bahia-Karadim		15 50
Benque Imp. Ottomane		15 50
Brasseries réunies		15 50
Chartered		15 50
Ciments Réunies		15 50
Darcks (Eaux de)		15 50
Droguerie Centrale		15 50
Société d'Hygiène		15 50
Kassandri ord.		15 50
priv		15 50
Minoterie l'Union		15 50
Régie des Tabacs		15 50
Tramways de Consople		15 50
Jonissances		15 50
Téléphones de Consople		15 50
Transvaal		15 50
Union Ciné-Théâtre		15 50
Commercial		15 50
Laurium grec		15 50
Stéria		15 50
Eaux de Scutari		15 50

MONNAIES

Monnaie turque	642
Livres anglaises	567
Francs français	244
Lires italiennes	133
Drachmes	61
Dollars	131
Roubles Romanoff	
Kerensky	
Leis	35
Couronnes autrichiennes	3 10
marks	35
Levas	25 50
Sillets Banque Imp. Ott	242
1er Emission	

CHANG

New-York	65 25
Londres	573
Paris	8 30
Genève	8 30
Rome	14 80
Athènes	55 50
Berlin	55 50
Vienne	510

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 1. T.H.R. — Le marché est bien disposé et conserve la même bonne allure qu'aux séances précédentes. La progression des cours se poursuit, les sociétés de crédit françaises sont très activement traitées, notamment la Banque de Paris qui va augmenter son capital et le Crédit Lyonnais. Les valeurs d'électricité de cuivre et de transports, ainsi que les sucres, sont également bien achalandées. En coulisse, tous les groupes sont en bonne tendance, soutenus par de meilleurs avis de New-York et de Londres.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Renseignements fournis par M. Ant. Moscoupolous, Tontoun Yoonmrouk, Kevendjopou Han, No 1, Téléph. St. 1887.

Sucres. — Le marché a été faible pendant toute la semaine, à cause de nouveaux arrivages par les bateaux *Jasens d'Amsterdam*, et *Hogstland* et *Whelting Mollo* de New-York. Prix en transit sucres américains Lstg. 27 sucres hollandais, Lstg. 28, — 29. Cubes Lstg. 37. Dédonan, crist. amér. Ltq. 27 les 100 k. holland. — 27,50 les — cubes — 32,25 les —

A l'origine, sucres hollandais cristallisés Lstg. 31,50; cubes, Lstg. 36,50.

C'est pour cela qu'on ne fait plus de nouvelles commandes et comme il n'y aura pas de nouveaux arrivages pendant un mois, à partir d'aujourd'hui les prix se maintiendront sur notre place et probablement une hausse de Lstg. 3-4 n'est pas exclue.

Cafés. — Inchangés à l'origine; pas d'arrivages cette semaine et les prix sont très soutenus.

Sur place Santos 155 p. l'ocq. en transit — 11 61 — Rio 148 — — 11 45 —

Dédonan Santos 70-75, Rio 62-67 l'ocq.; tendance ferme.

Société Anonyme Ottomane des Téléphones de Constantinople

La Société des Téléphones informe l'honorable public que sa Centrale de Candilli entrera en fonction à partir du 9 Septembre prochain. En conséquence les abonnés habitant la côte d'Asie du Bosphore au delà de Scutari auront un nouveau numéro téléphonique. Une liste de ces changements pourra être obtenue sur demande adressée au Bureau de la Société, Tahta Kaé, Stamboul.

Dernières nouvelles

La Roumanie et l'Allemagne

Le gouvernement roumain a accepté la proposition du gouvernement allemand concernant la livraison de locomotives en compensation du compte des réparations dues à la Roumanie. (T. S. F.)

A Berlin

Le chef de la police de Berlin a interdit la célébration de l'anniversaire de Sedan en prévision de troubles de la part de la propagande monarchique. (T. S. F.)

L'Italie et la conférence de Washington

Washington. — L'Italie a fait connaître aujourd'hui qu'elle acceptait l'invitation officielle du président Harding à la conférence internationale sur le désarmement. L'Italie est la puissance qui a la dernière transmis sa réponse à Washington. (T. S. F.)

La division d'Erzindjan

La division turque d'Erzindjan a reçu l'ordre de se rendre à Angora.

La Perse et les kémalistes

Le gouvernement de Téhéran a muni la délégation de Muntaz-ul-Déwâ, arrivée à Angora, de pleins pouvoirs pour conclure une alliance avec le gouvernement kémaliste. Celui-ci est représenté par Youssef Kémal bey, commissaire pour les affaires étrangères et le Dr Riza Nour bey, député de Sinope.

Le problème silésien au conseil de la S.D.N.

Genève, 1 T.H.R. — Le conseil de la S.D.N. s'est occupé à nouveau de la question de la Haute-Silésie. Les deux dernières journées furent employées utilement par les membres du conseil qui ont pu s'entretenir ainsi de la question et la traiter dans les meilleures conditions. Les premières conversations, qui ont presque uniquement porté sur la procédure à adopter pour l'examen de l'affaire silésienne, ont abouti à un accord de principe qui devait être discuté au conseil d'aujourd'hui, dans l'après-midi. Les membres du conseil se sont engagés à ne rien révéler de leurs entretiens, ni du progrès que pourront faire leurs délibérations.

Aux conseils ouvriers de Silésie

Paris, 1 T.H.R. — Au moment où le conseil de la S.D.N. va aborder l'examen des difficultés suscitées par l'attribution de la Haute-Silésie, il est intéressant de constater que les élections aux conseils ouvriers, dans les mines et usines de cette région, viennent de donner aux Polonais une incontestable majorité.

Dans 409 mines, 762 Polonais ont été élus contre 160 Allemands. Dans les usines, les élections ont donné comme résultat 377 Polonais contre 157 Allemands.

Il est particulièrement intéressant de constater aussi que, dans ces centres industriels mêmes, où les Allemands prétendent former la majorité de la population, les suffrages ouvriers se sont prononcés en faveur des Polonais. Ainsi, 20 mines de Kattowice élisent 184 Polonais et 49 Allemands, 23 mines de Beuthen 213 Polonais et 31 Allemands, 10 mines de Hindenburg 78 Polonais et 58 Allemands.

On trouve à Kattowice 120 élus polonais, 49 allemands, à Beuthen 83 Polonais et 36 Allemands, à Geilwitz 41 Polonais, 29 Allemands. Les Allemands ont la majorité seulement à Koenigsbutte, avec 13 élus contre 6 Polonais.

Le testament de M. D. Rhallys ancien président du conseil grec

Les journaux d'Athènes publient le testament de feu D. Rhallys, ancien premier ministre de Grèce, mort le mois dernier au retour d'un voyage à Paris. Voici ce document:

J'inspire héritiers ma femme Lucie, née J. Mavro avec qui j'ai durant 43 ans partagé mes joies et mes tristesses, et mes enfants Jean, Georges, Anna, veuve Lecca, et Maria, veuve Pappas.

Malheureusement ma fortune ne se compose presque pas d'actif. La maison où nous demeurons, avec toutes ses dépendances a été achetée avec l'argent de ma femme, provenant de sa dot et d'héritage paternel. Elle lui appartient par conséquent et je prie qu'elle en dispose elle-même en faveur de notre chère et

malheureuse fille Anna à qui je lègue également tous les biens meubles qui m'appartiennent.

Dans le coffre-fort de la Banque d'Athènes se trouve une caisse contenant de l'argenterie appartenant à ma femme et une autre à M. Pericles Valaoritis à qui elle devra faire retour.

Divers titres se trouvent en garantie de mes emprunts, à la Banque Laïque. Ils appartiennent à ma sœur Mina Razi à qui ils doivent être restitués après paiement de la dette qu'ils servent à garantir.

A Kakkia Xumbos je dois près de 50000 drachmes que j'ai employées pour son compte. Qu'il lui soit fait remise des 100 obligations des emprunts nationaux se trouvant à la Banque Laïque, en gage également.

Je pardonne à mon fils Jean, pour tous les chagrins dont il m'a abreuvé, et je souhaite du bonheur à lui et à ses enfants. Je lui lègue la part légale qui lui revient sur le reste de ma fortune ainsi qu'à mon cher fils Georges. A ma très chère fille Marie, déjà dotée, je n'ai rien à laisser.

Fait à Athènes, le 25 février 1921

LA RUSSIE AFFAMÉE

La dissolution du comité panrusse

Reisingsfors, 1. T. H. R. — Un communiqué bolchéviste sur la dissolution du comité panrusse des secours cherche à justifier cette dissolution en accusant le dit comité d'être en relations avec les contre-révolutionnaires et monarchistes et de faire des démarches auprès des gouvernements étrangers pour l'établissement du contrôle sur les secours aux affamés. Le communiqué dit textuellement que « si les gouvernements étrangers veulent contrôler l'action du gouvernement soviétique, celui-ci les renverra au diable ! »

Paris, 1. T. H. R. — La commission internationale de secours à la Russie décida mercredi, sur la proposition des délégués britanniques d'envoyer en Russie avant le 15 septembre, si les bolchévistes y consentent, un comité d'experts, qui procéderait à une enquête dans les régions affamées.

Dans ce comité cinq puissances seraient représentées qui désigneraient chacune, au maximum, cinq spécialistes respectivement chargés d'étudier les mesures d'assistance contre la famine. La question des transports, les soins médicaux, les questions agricoles et les questions d'ordre administratif, seraient aussi examinées. L'enquête viserait un assez grand nombre de questions relatives aux besoins de la Russie, à l'émigration des populations sinistrées, au développement possible des épidémies, aux ressources de la Russie, à la situation alimentaire, aux mesures prises par le gouvernement des Soviets pour mettre en valeur les ressources du pays, aux moyens d'aider la Russie, à la nature des marchandises et instruments à importer en Russie, aux lieux de distribution et aux apports de denrées dans certains territoires.

« Il va de soi, écrit le Temps, que cette enquête destinée à être approfondie et rapide à la fois, ne saurait être menée à bien que si les autorités soviétiques donnent au comité des experts toutes les indications voulues. »

Le Temps estime qu'il sera peut-être difficile aux bolchévistes de refuser officiellement l'aide internationale; mais il exprime la crainte que les bolchévistes s'ingénient à rendre l'enquête impossible ou illusoire tout en se réservant la possibilité de pourparlers ultérieurs et tout en utilisant l'activité des Croix Rouges et autres organisations privées auxquelles la commission internationale a résolu de laisser une complète liberté d'action.

La commission de secours à la Russie dans sa séance de jeudi matin s'occupera de mettre au point le message qui doit être envoyé à Tchitchérine.

La commission s'est réunie de nouveau jeudi après-midi.

L'Anatolie et l'Azerbaïdjan

La situation

Chéfi bey, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur azerbaïdjanais, directeur du journal *Azerbaïdjan*, a fait à un rédacteur de l'*Iléri* les curieuses déclarations suivantes sur la situation en Azerbaïdjan:

L'Anatolie subit actuellement de graves pertes en hommes et en argent. La sécurité en général y est parfaite (!)

Elle ne souffre point du manque de vivres. Les chrétiens y vivent heureux (!) Les milliers de Grecs qui habitent ce pays n'ont été ni attaqués personnellement, ni atteints dans leurs biens (!)

Les relations entre les Soviets et l'Anatolie sont très bonnes. Ces relations

sont basées sur les principes du droit international. Les gouvernements de Moscou et d'Angora respectent strictement le traité d'amitié et d'amitié conclu entre eux. Il n'y a que certaines questions territoriales sans importance qui restent en litige.

Je regrette infiniment que la presse turque de Constantinople garde le silence sur l'Azerbaïdjan qui est appelé à devenir le pivot de la politique et de civilisation du turquisme en Anatolie et en Asie. Cette question ne saurait être négligée de la part de ceux qui président aux destinées de la nation turque.

Le communisme s'étend de plus en plus en Azerbaïdjan. Ni les bolchéviques, ni les Russes qui les ont précédés n'ont été les amis sincères de l'Azerbaïdjan. Un régime qui a provoqué la ruine de la grande Russie est de nature à anéantir *a fortiori* en peu de temps un petit Etat tel que l'Azerbaïdjan.

Tous les Turcs doivent déployer leurs efforts pour le salut de leurs frères azerbaïdjanais.

Les communistes sont divisés en deux clans: le clan modéré et le clan extrémiste. Le gouvernement azerbaïdjanais se propose d'organiser une armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihisky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolchéviques ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Le peuple azerbaïdjanais n'a jamais séparé son sort de celui du peuple turc, c'est pourquoi il a toujours considéré la question de l'existence et de l'indépendance de la Turquie comme une question vitale.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Héros...

Dans le *Peyam*, Ali Kémal bey s'exprime ainsi au sujet de l'abus que l'on fait depuis 13 ans de l'épithète de héros:

Depuis 13 ans, on ne cesse de nous rabattre les oreilles avec l'épithète de héros. Les héros Enver, le héros Nizî, le héros Atatürk... Des héros, tous des héros... Grâce à ces héros et à ces hérosismes, l'immense empire ottoman, à l'issue de la guerre générale, s'est vu réduit à une situation qu'il est inutile de préciser.

Mais l'armistice avait à peine été signé, que sur cette terre habitée à produire des héros, nous en avons vu pousser d'autres, aussi nombreux que des champignons. Mais si parmi ces héros innombrables, il s'en était trouvé un seul qui fût digne de ce nom, au lieu de se laisser guider par son ambition personnelle, il aurait obéi aux nécessités imposées par les véritables intérêts de la patrie.

Que devons-nous faire ?

Les appréciations de l'*Iléri*, au sujet de la ligne de conduite suivie et à suivre, diffèrent entièrement de celles du *Peyam*.

L'*Iléri* s'exprime ainsi:

Pour ne pas voir quelle grande calamité constitue pour ce pays l'invasion hellène, il faut être ou aveugle ou fou.

Il faut ne pas avoir un cœur ou en avoir un de pierre pour ne pas apprécier le sacrifice de ceux qui versent leur sang au profit de la défense de la patrie et de la religion. Apprécions ces héros à leur juste et haute valeur.

Ces braves songent-ils moins que ces messieurs de l'opposition aux intérêts du pays, au prestige du sultanat et de Califat ?

La question de l'or

A propos de la question du paiement, en papier-monnaie, des dettes contractées en or avant la guerre — et au sujet de laquelle — une loi est sur le point d'être promulguée — l'*Ilkdam* s'exprime ainsi:

On dira peut-être qu'il est injuste de faire rembourser en papier-monnaie des dépôts faits en or à la banque, alors que jusqu'aujourd'hui une livre turque en or vaut 6 livres et demie en papier. Or, une pareille obligation lèsera de nombreuses personnes. Mais la loi, c'est loi.

Lorsqu'on fit ces émissions de papier-monnaie, on savait que de la mise en circulation forcée dudit papier, le public serait lésé. Mais puisque le gouvernement dut faire ces émissions pour parer aux besoins de la guerre, puisqu'il jugea nécessaire d'émettre ce papier-monnaie, il importe que les conditions auxquelles il a été émis soient respectées.

PRESSE GRECQUE

Les déclarations de Kémal

Parlant des déclarations de Moustafa Kémal à l'*Associated Press* le *Néologos* dit que cet homme de guerre est courageux et malheureusement aussi un diplomate.

PERA

Y.M.C.A.

40 Rue Cabristan

Téléph. Péra 2346

Concert Symphonique: Tous les vendredis à 6 h.: 50 piastres.

Cinéma: Tous les mardis à 9 h.: 10 piastres.

Excursion à Beicos et Thérapias: Le 4 Sept.: 50.75 pts.

Tennis: Tous les jours.

Billards, Echecs, Orchestre, Bibliothèque, Chambres, Bains.

Boyen School for Boys: Ouverture le 26 Septembre, Cours préparatoires.

Péra, Association Institute: Ouverture le 3 Octobre.

Cours du soir: Langues, Secrétariat Service Administration Commerciale.

MOUVEMENT DU PORT

LLOYD TRIESTINO

Le bateau *PALACKY* partira samedi 3 septembre à 4 h. p. m. (Ligne de luxe) pour Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *DALMATIA* partira dimanche 4 sept. à 4 h. p. m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulaia, Galatz et Braila.

Le bateau *QUIRINALE* partira mardi 6 sept. à 4 h. p. m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau *CARNIOLA* partira mardi 6 septembre à 4 h. p. m. pour Inéholi, Samson, Ordou, Kerasunde, Trébizonde et Batoum.

Le bateau *GRAZ* partira samedi 10 sept. à 4 h. p. m. (Ligne de luxe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *REMO* partira lundi 12 sept. à 6 h. p. m. pour Inéholi, Samson, Ordou, Kerasunde, Trébizonde et Batoum.

Le bateau *TRENTO* partira mardi 13 sept. à 9 h. a.m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du *LLOYD TRIESTINO* Galata, Mounhané. Téléph. Péra 2127, ou à son Bureau de Péra (*Pera-Palace*) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Messadé Han, Tél. Stamboul 235.

National Steam Navigation

Co Ltd of Greece

Ligne directe bi-mensuelle entre Constantinople-New-York

Le transatlantique de luxe

MEGALI HELLAS

tonnes 18,000 et vitesse 18 nœuds étant arrivés à notre port partira des Quais de Galata, le lundi 5 sept. pour NEW-YORK touchant au Pirée.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale Galata, Omer Abid han, 2me étage. Tél. Péra 1320.

Navigation à vapeur

Gerassimos G. Anghelatos

POLICOS-EXPRESS

Ligne Consople-Smyrne-Le Pirée

Le yacht bien connu *POLICOS* avec télégraphie sans fil part chaque dimanche à 10 h. du matin des quais de Galata.

Départ Dimanche, 4 septembre à 10 h. du matin pour Rodosto, Smyrne et Le Pirée.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata 9, Maritime han, vis-à-vis du Tchihili Rikhtim han. Téléph. Péra 2779.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE BULGARE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Agence de Constantinople

LIGNE BOURGAS-VARNA

Le paquebot de luxe

TZAR FERDINAND

partira de notre port le samedi 3 sept. pour Bourgas et Varna en acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes et des marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata 9, Maritime han, vis-à-vis du Tchihili Rikhtim han. Téléph. Péra 2779.

Navigation à vapeur le Patriotic

K. Kallias et L. Teryazos

Le paquebot-poste *SEEFIELD* partira des quais de Sirkédji, lundi 5 sept. à 2 h. p. m. pour Batoum acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la direction Galata Couteaux han No 131. Téléph. Péra 1314.

Tribunal Consulaire d'Italie

Il est porté à la connaissance des intéressés que la Société d'Assurances italienne *Mutua Internazionale di Sicurtà* ayant son Siège à Naples a cessé ses opérations en Italie et qu'elle n'a plus aucun Agent sur cette place.

Le Juge Consul (S.) TRIPETI

Avis

Par décision du gouvernement roumain les passagers et marchandises provenant de Constantinople ne pourront avoir accès en Roumanie que par le port de Constantza seulement.

Tous navires qu'ils soient, propres, suspects ou contaminés de la peste, les passagers, les équipages et les marchandises provenant de Constantinople seront soumis à toutes les mesures sanitaires prévues par la Convention Sanitaire Internationale de Paris. (1912)

(Signé) Capitainerie Interalliée du Port

